

1. Figures d'analogie

Une comparaison associe deux réalités, grâce à un mot de comparaison.

Une personnification attribue des caractéristiques humaines à un élément non humain.

Une métaphore lexicalisée (ou figée) est entrée dans le langage courant et n'est plus vue comme une figure de style.

Le comparé est l'élément dont on parle → *la fumée*.

Le comparant est l'image employée
→ *un serpent*.

Le motif est le point commun
→ *la forme sinueuse*.

Une métaphore associe deux réalités, sans mot de comparaison.

Une métaphore filée est une métaphore qui se poursuit sur plusieurs lignes ou vers.

Une allégorie représente de façon concrète une réalité abstraite au moyen de symboles.

2. Figures de substitution

Une périphrase remplace un élément par une expression qui le décrit ou le définit.

Elle évite une répétition, ajoute une information ou crée un effet comique.

Une métonymie remplace un élément par un autre ayant un lien logique avec lui, par exemple :

- la matière pour l'objet
→ *un verre pour « un objet en verre »*
- l'auteur pour l'œuvre
→ *J'ai lu un Zola.*
- le lieu pour la personne qui y travaille
→ *L'Élysée s'est exprimé.*

Une synecdoque remplace un élément par un autre ayant un rapport d'inclusion avec lui : le tout pour la partie, ou inversement.

→ *Tu n'as pas le souci de l'argent, du pain à gagner.* (Jules Renard, *Journal*) « Le pain » est mis pour « la nourriture ».

3. Figures d'opposition

Une antithèse est le rapprochement de deux idées opposées.

→ *Je me brûle et me noie* (Louise Labé, *Œuvres*)

Un oxymore est le rapprochement de deux termes opposés dans un même groupe de mots. Le sens littéral est incohérent.

→ *Cette obscure clarté* (Corneille, *Le Cid*)

Un paradoxe est une contradiction, soit à l'intérieur d'une phrase, soit par rapport à l'opinion générale.

→ *Le superflu, chose très nécessaire* (Voltaire, *Le Mondain*)

4. Figures d'amplification

Une hyperbole est une exagération.

→ *Je te l'ai dit mille fois.*
→ *Je meurs d'impatience.*

Une gradation est une énumération de termes placés dans un ordre croissant ou décroissant.

→ *Va, cours, vole.* (Corneille, *Le Cid*)

Une énumération, ou accumulation, dissocie des éléments qu'on aurait pu synthétiser et crée donc une forme d'insistance.

→ *Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.* (La Fontaine, « La Laitière et le Pot au lait »)

Une anaphore est une répétition en début de segment (vers, phrase, etc.) qui crée une insistance.

→ *Je lutterai donc jusqu'à mon dernier souffle, je lutterai jusqu'à ma dernière goutte de sang.* (Dreyfus, lettre à sa femme)

5. Figures d'atténuation

Un euphémisme est une expression qui adoucit une réalité désagréable ou choquante.

→ *Elle a vécu* (Chénier, « La Jeune Tarentine ») pour « Elle est morte ».

Une litote minimise une réalité en utilisant une négation.

→ *Ce n'est pas mauvais* pour « c'est bon ». On peut l'interpréter aussi comme une façon de sous-entendre plus qu'on ne dit.
→ *Va, je ne te hais point* (Corneille, *Le Cid*) pour « Je t'aime ».

6. Figures de l'implicite

Une question rhétorique (ou question oratoire) est une fausse question, dont la réponse est évidente (l'effet est alors argumentatif) ou impossible (l'effet est alors lyrique).

→ *Pourquoi suis-je empereur ? Pourquoi suis-je amoureux ?* (Racine, *Bérénice*)

Une antiphrase exprime une chose tout en laissant entendre le contraire. Elle est souvent ironique.

→ *La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle.* (Molière, *Dom Juan*)

Une prétérition dit quelque chose en feignant de ne pas le dire. Elle attire l'attention.

→ *Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de [...] ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles.* (Hugo, *Notre-Dame de Paris*)